

Pour une esthétique nouvelle dans les intérieurs d'aujourd'hui

Laurent Lamy

Number 49, Winter 1967–1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58265ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamy, L. (1967). Pour une esthétique nouvelle dans les intérieurs d'aujourd'hui. *Vie des Arts*, (49), 32–35.

POUR UNE ESTHÉTIQUE NOUVELLE DANS LES INTÉRIEURS D'AUJOURD'HUI

par Laurent Lamy

De quelle masse d'objets médiocres, quand ils ne sont pas affreux, le XXe siècle n'est-il pas redevable à l'ère de la machine et à la production industrielle! Durant les cinquante dernières années, nous avons vécu en grande majorité au milieu d'objets d'une totale banalité: tables, chaises, appareils d'éclairage où les fioritures rivalisaient en mauvais goût avec les finis lustrés et les contorsions prétentieuses. Il suffit de se rappeler de ce lit dans lequel on a couché pendant 10 ou 20 ans, du papier fleuri de sa chambre d'enfant ou du tapis du salon de sa grand-mère, pour être envahi de souvenirs, peut-être touchants parce qu'ils appartiennent à la jeunesse, mais affligeants par la marée d'objets médiocres qu'ils ressuscitent.

Esthétique industrielle et design

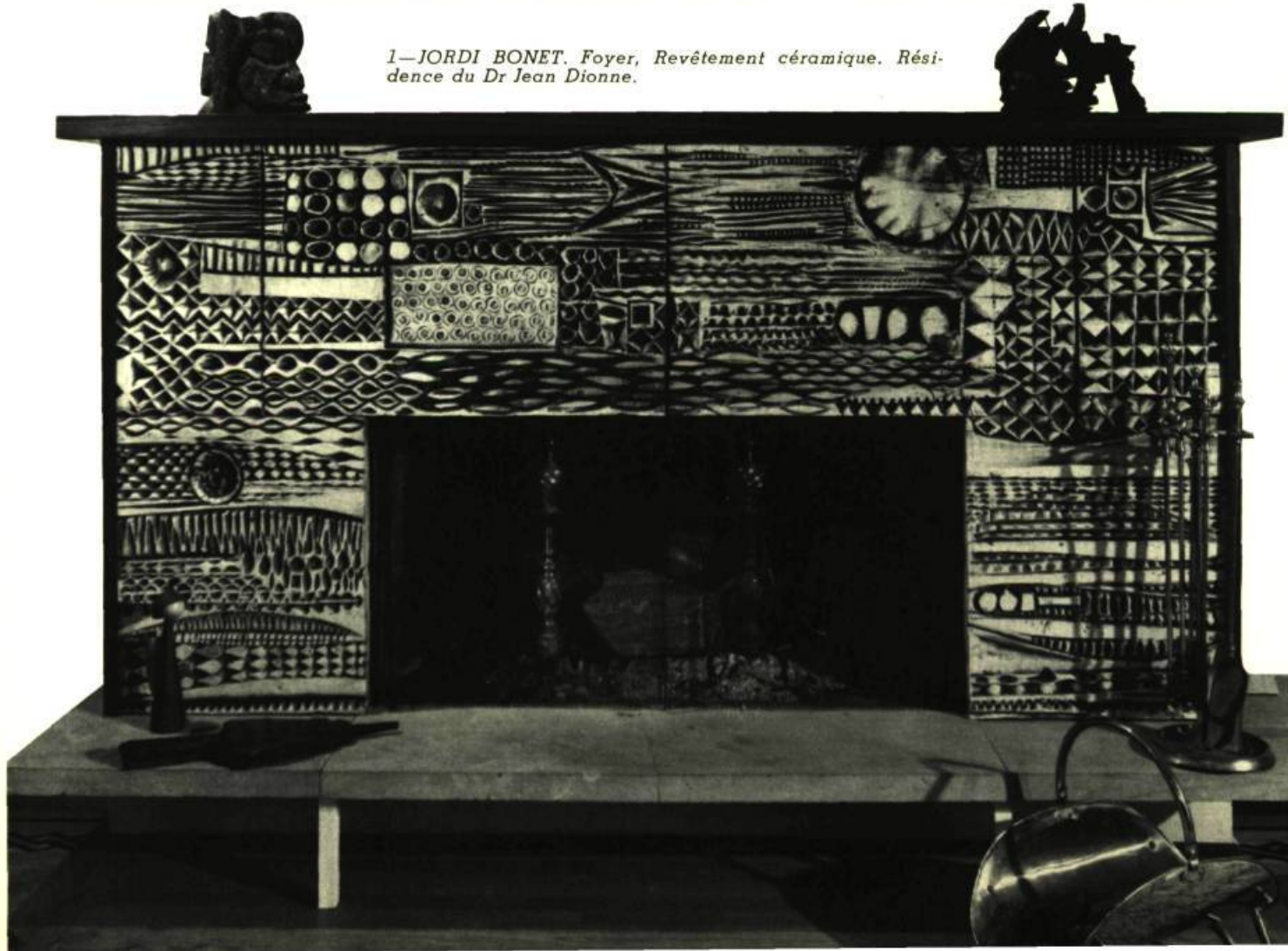
Timidement, l'esthétique industrielle et le design ont fait leur apparition. Aujourd'hui, on leur sait gré d'avoir mis un peu d'ordre dans cet univers boursofflé, festonné, peluché. Une nouvelle beauté est née de la machine, parfois spontanément, quand elle est issue directement de la fonction. C'est le cas des avions à réaction dont les lignes pures du fuselage impressionnent aussi sûrement l'oeil que *l'Oiseau dans*

l'espace de Brancusi.

"La forme suit la fonction", formule célèbre de Sullivan, n'est plus contestée aujourd'hui. Un art fonctionnel a donné des résultats esthétiques valables dans l'industrie. Il reste que ce qui est fonctionnel n'est pas forcément beau. Aussi l'homme a-t-il cherché à concilier beauté et production en série. Pour que cette esthétique ne se fonde pas sur la spontanéité ou l'intuition de l'artisan, il a fallu établir de nouveaux critères. La *simplicité*, *l'équilibre*, *l'harmonie* ont été les données de base. Ainsi se sont faufilés sur le marché, au gré des initiatives personnelles, des objets d'où tout décor gratuit est banni et dont le rigoureux porte son élégance. Depuis plusieurs années, le nombre de produits bien dessinés va croissant. Non seulement pour des raisons purement esthétiques, mais grâce à la concurrence entre manufacturiers. Machines Olivetti, meubles de Finlande, voitures Citroën DS, relèvent à la fois de calculs précis et de soucis esthétiques clairement établis.

Il existe donc une réussite de l'esthétique industrielle. Il suffit de se rendre à un aéroport récent en venant d'une gare bâtie au début du siècle pour sentir combien l'art moderne et l'esthétique indus-

1—JORDI BONET. Foyer, Revêtement céramique. Résidence du Dr Jean Dionne.



trielle ne sont pas de vains mots.

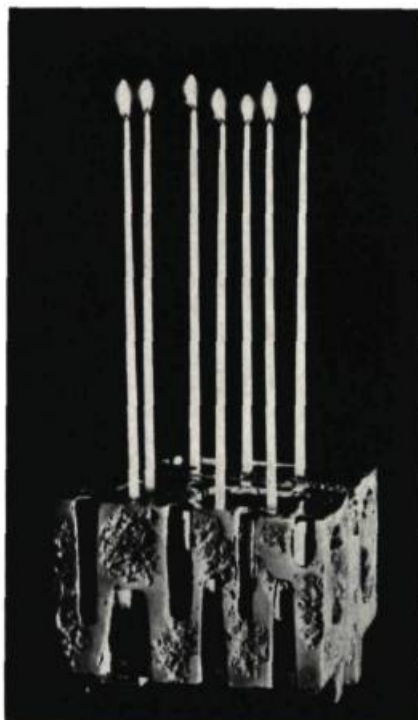
En dépit de ce succès, un malaise demeure: il existe un hiatus entre l'aménagement conçu pour la vie industrielle ou commerciale et l'aménagement de nos habitations. L'homme qui s'assoit au bureau, dans un fauteuil à base de métal et qui l'aime, consentira à ce que sa femme meuble son salon en Provincial italien ou d'autres meubles de décors d'opérette. Il y a là nettement une propension au faux-luxe, au maniérisme. Il faudrait bannir la recherche qui sent l'affectation. Le besoin de composer un intérieur suranné marque pour beaucoup de gens l'impossibilité de concilier les exigences du confort moderne et des besoins d'intimité. L'anticomanie qui se traduit souvent par le choix de meubles d'apparence ancienne, qu'il s'agisse de copies vulgaires ou dites "honnêtes", devient une solution que l'on croit sûre et raffinée, alors qu'elle n'est que facile.

Pourtant certains meubles modernes découlent d'un même esprit de recherche que certains meubles anciens authentiques, compte tenu des impératifs de chaque époque. Par contre, les meubles french-provincial, d'inspiration espagnole et tutti quanti, sont sans aucune valeur du point de vue esthétique. Cette manie de l'ancien est en partie fondée sur le fait que le public se méfie du meuble moderne. Toutefois, il faut bien reconnaître que les grandes réussites du meuble moderne, chaise-longue de Le Corbusier, fauteuils de Mies van der Rohe et de Saarinen, chaises de Eames et de Bertoia, datent maintenant de plus d'un quart de siècle. Et sans doute est-il logique que le public réclame des formes nouvelles.

Objet 2 et les artistes français

Conscient de l'impasse où se trouvent engagés les meubles actuels et les divers éléments de nos intérieurs, le critique d'art français. François Mathey, a exploré un autre domaine. Croyant que la création d'objets utiles peut relever des artistes et que c'est d'eux que l'on peut attendre le renouvellement dont le décor quotidien a besoin, il organise en 1962 l'exposition *l'Objet* au musée des Arts décoratifs. Pour Michel Ragon, cette exposition qui réunissait des objets étudiés par des peintres et des sculpteurs "prenait valeur de manifeste" et "marquait une rupture totale avec les tendances de l'esthétique industrielle". Une autre exposition a suivi, présentée en 1965 à la Galerie Lacloche sous le titre *Studio Meublé place Vendôme*, où l'espace était confié à des artistes qui devaient reconsidérer aussi bien l'architecture intérieure que le mobilier.

L'intérêt suscité par ces expositions a incité Mathey et Ragon à réunir à nouveau un certain nombre d'objets usuels, conçus par des artistes, pour l'exposition *Objet 2*, tenue durant l'été 1966, également à la Galerie Lacloche. La variété des objets, la diver-



2—CHARLES DAUDELIN. Chandelier. Métal.

sité des matériaux, l'aspect vraiment neuf de plusieurs réalisations montraient qu'on avait fait appel à d'authentiques créateurs. Cependant, bien que de nombreux artistes et que même l'organisateur de l'exposition, Michel Ragon, aient fermement pris position contre l'esthétique industrielle, j'ai vu à *Objet 2*, plusieurs réalisations qui relevaient directement de cette esthétique. Comme il arrive souvent dans les mouvements de réaction, on a rejeté en pensée ce qui a précédé. Mais, sur le plan de la réalisation, on a profité de ce qui avait été découvert et conquis auparavant, par le mouvement même que l'on décrie. Certaines réalisations s'avéraient contestables, d'autres n'apportaient rien de neuf. Mais dans l'ensemble, on sentait dans cette exposition, une sève, un souffle qui bousculaient nos habitudes de penser et de sentir. Voilà l'important de cette exposition.

Artistes et esthétique industrielle

Mais doit-on, comme le suggère Ragon, tout laisser aux mains des artistes et partir en guerre contre l'esthétique industrielle? Je ne le crois pas. D'ailleurs le lit de Roger Tallon ne relève-t-il pas de recherches systématiques? Quoique sculpteur, Tallon a fait là oeuvre d'esthéticien ou mieux, de designer. L'esthétique industrielle ne peut être rejetée et l'artiste ne peut être confondu avec le designer. D'ailleurs, l'artiste ne souhaite pas se substituer au designer. Mais l'un et l'autre se complètent. Quelquefois même, ils coexistent dans un même individu. Si la participation des artistes se justifie jusqu'à se révéler indispensable, elle ne peut en tout cas être seule en cause ni occuper seule la place. Sur le plan pratique, il est impossible de s'en remettre entière-

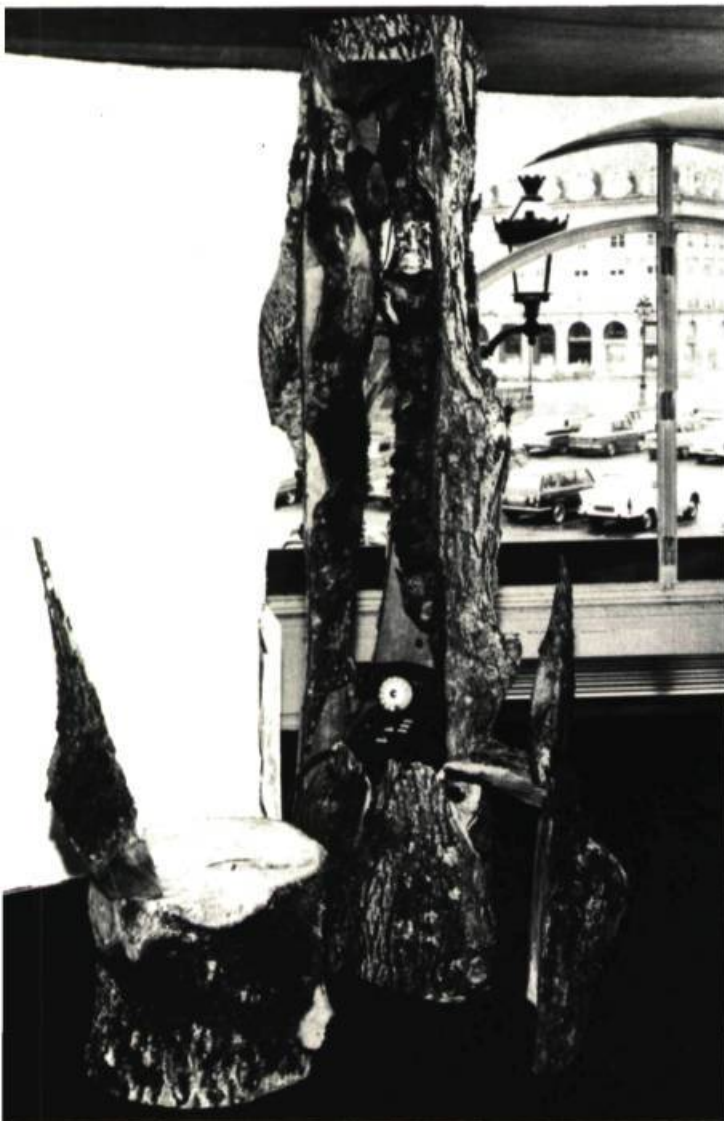
3—JACQUES GUILLON. Fauteuil. Suède et chêne.





4—Portes, lampes, escaliers, bijoux, cloisons, écrans, miroirs parlent à notre imagination. Devenant facilement des objets symboliques, ils stimulent particulièrement l'élan créateur de l'artiste. Ici, un miroir de Philolaos. 5—Pourquoi ne pas appliquer aux créations des artistes le principe qui prévaut pour la sculpture: l'oeuvre est signée, le tirage n'est pas limité à un seul exemplaire. Cette création de Knezevic, appareil stéréophonique incorporé dans une sculpture, renouvelle la classique boîte cubique. 6—Le lit de Roger Tallon ou la possibilité de traiter un problème en profondeur, d'en arriver à une conception entièrement neuve d'un objet et non seulement à un rafraîchissement ou à un rajeunissement. Plus de rectangle, mais deux trapèzes avec appui-tête ajustable. Le matelas en mousse transforme cette couche de fakir en lit moderne. 7—Ce que l'esthétique industrielle ne peut donner: les rapprochements inattendus, les utilisations nouvelles qui peuvent nous être proposés par les créations mi-utilitaires mi-artistiques conçues par des artistes, tel cet ensemble de Chavignier qui remplit la fonction d'un coin de téléphone





7



8—ARMAND VAILLANCOURT. Porte. Bois. Residence du Dr Jean Dionne.

ment à l'artiste même si l'on reconnaît que c'est lui, de toute façon, qui influence notre vie, par son univers de couleurs, de formes et de volumes. Beaucoup d'artistes sont susceptibles de communiquer aux objets utiles par la richesse de leur imagination, une fantaisie et une chaleur que les techniciens sont souvent bien incapables de leur apporter.

Aussi, semble-t-il que ce soit dans le dosage équilibré de l'esthétique industrielle et de l'apport de certains artistes que doit s'orienter le décor de demain. Dans l'utilisation intelligente des dons des créateurs et dans la connaissance des excellents produits offerts par l'esthétique industrielle se situe le champ d'action d'une troisième force, celle de l'ensemblier. Architecte de l'intérieur, il doit utiliser les dons de l'artiste tout en le laissant travailler dans une totale liberté. Il doit pouvoir intégrer son oeuvre dans un ensemble. La participation des artistes se conçoit alors en accord avec l'esthétique industrielle et non en opposition avec elle. Sur le plan artistique, le travail en équipe marque un certain retard sur le plan technique où il est clairement accepté comme une nécessité du monde moderne.

Les artistes sont-ils acceptés?

Au Québec, plusieurs artistes ont contribué à renouveler les intérieurs et ont produit des objets intéressants. Mais ce genre d'initiative est rare, pour plusieurs raisons. On fait surtout semblant d'avoir de la considération pour les artistes, plus qu'on ne les accepte réellement et qu'on n'aime profondément leurs oeuvres. On veut bien acheter leurs toiles et leurs sculptures. On se donne ainsi des airs de mécènes. Mais on ne leur fait pas entièrement confiance. Pourtant, avec des artistes comme Mousseau, Daudelin, Vaillancourt, Micheline Beauchemin, Marcelle Ferron, Jordi Bonet et beaucoup d'autres, le Québec compte des créateurs souples et inventifs, capables d'apporter dans nos intérieurs la part d'originalité et de mystère dont nous ne pouvons nous passer. Nous avons là un potentiel ignoré, méconnu, laissé inactif. Pourquoi des relations nouvelles entre la société et l'artiste ne pourraient-elles s'établir, relations plus intimes et plus étroites qui tendraient à combler le fossé existant actuellement entre l'art et le public et dont les intérieurs nous donnent une image révélatrice?